

Ariane Mnouchkine lors du tournage de *Molière ou la vie d'un honnête homme* en 1981.
RUE DES ARCHIVES

ARIANE MNOUCHKINE
**« Le véritable
acquis, c'est de savoir
apprendre
et d'avoir foi
en l'apprentissage. »**

**Depuis près de soixante ans,
Ariane Mnouchkine crée des
spectacles hors du commun avec
sa compagnie. Elle nous livre ici
ses influences majeures.**

PROPOS RECUEILLIS PAR MÉLODY MOUREY

Si vous êtes allé à la Cartoucherie de Vincennes, vous avez pu la croiser ; elle a peut-être même déchiré votre ticket à l'entrée du Théâtre du Soleil, comme elle s'y attelle souvent... Si, pour Ariane Mnouchkine, l'accueil du public est primordial, c'est que le spectateur doit entrer dans un nouveau monde en passant le seuil du théâtre, un monde rêvé. Depuis près de soixante ans, Ariane Mnouchkine met en scène des spectacles hors du commun à vivre comme des aventures, des spectacles puisant leurs racines dans l'actualité chaude et dans l'histoire, pour donner des clés de compréhension du monde aux spectateurs tout en les émerveillant. Scénariste et réalisatrice, elle déploie aussi sa créativité au cinéma, avec l'intention de toujours en apprendre plus, de s'attaquer à ce qu'elle ne connaît pas encore, de repartir de zéro ou presque... C'est à l'entrée du théâtre du Soleil, sur un banc en pierre, qu'elle a abordé avec passion ses principales influences.

Vous souvenez-vous des premiers spectacles que vous avez vus quand vous étiez enfant ?

Le premier film que j'ai vu après la guerre, c'est *Les Voyages de Gulliver*, réalisé par Dave Fleischer en 1939. Lorsque je l'ai regardé de nouveau il y a peu de temps, j'ai remarqué que les scènes étaient exactement comme je les avais gardées en mémoire. Au théâtre, j'ai été marquée par de nombreux spectacles, comme *L'Auberge du Cheval-Blanc*, mis en scène par Maurice Lehmann en 1948, que j'ai vu au Châtelet lorsque j'avais une dizaine d'années et qui m'a émue par sa beauté – car c'est toujours la beauté qui émeut, je crois. Bien sûr, le sens de l'esthétique évolue et je ne suis pas sûre que ce spectacle, avec ses chevaux et ses carrosses, relevait d'un parfait bon goût – je pense même le contraire – mais cela satisfaisait le besoin de merveilleux qu'une enfant éprouve à cet âge. Plus tard, je suis allée toute seule en bus au festival de Menton pour voir *Arlequin, serviteur de deux maîtres* de Goldoni, mis en scène par Giorgio Strehler. Ce que j'ai ressenti alors était si fort que, en sortant, je n'étais plus la même.

GIORGIO STREHLER (1921-1997)

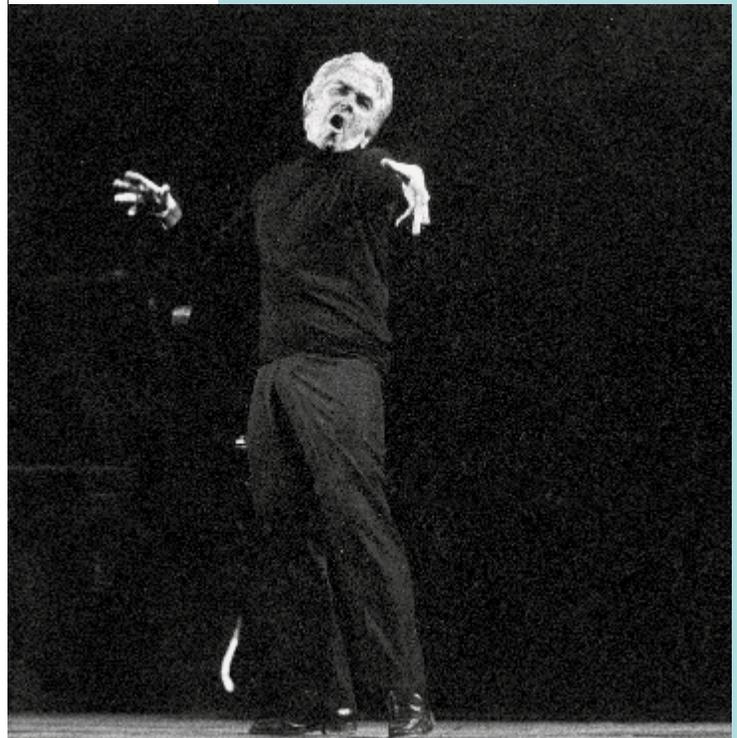
Metteur en scène italien, il s'impose aujourd'hui comme l'un des plus grands metteurs en scène de théâtre en Europe. En 1947, il fonde le Piccolo Teatro à Milan qu'il dirige, avec une courte pause entre 1967 et 1972, jusqu'à sa mort. Il met en scène de nombreuses pièces de Brecht, Shakespeare et Goldoni. En 1983, il s'engage en politique et devient député au Parlement européen pour le Partito Socialista Italiano (PSI). La même année, Jack Lang le nomme directeur du théâtre de l'Odéon à Paris. En 1987, il fonde l'École européenne de théâtre, rattachée au Piccolo Teatro, et œuvre jusqu'à la fin de sa vie en faveur d'une construction de l'Europe par le théâtre en créant notamment l'Union des théâtres de l'Europe (1990). Il meurt d'un infarctus avant d'avoir pu achever sa dernière mise en scène d'opéra, *Così Fan Tutte* de Mozart. ●

EN QUELQUES DATES

1939
Naissance d'Ariane Mnouchkine

1964
Fondation de la troupe du Théâtre du Soleil

1970
Installation de la troupe dans le bois de Vincennes, à la Cartoucherie



Giorgio Strehler lors d'une répétition. RUE DES ARCHIVES

Quand vous êtes-vous dit que vous alliez consacrer votre vie au théâtre ?

J'ai su que le théâtre serait ma vie quand je l'ai pratiqué en amateur dans deux troupes de théâtre universitaire à Oxford il y a soixante ans. Je passais une année là-bas après avoir fait propédeutique [le cours préparatoire à l'enseignement supérieur, NDLR]. Un jour – et je m'en souviens parfaitement –, je suis sortie d'une répétition de *Coriolan* de Shakespeare épuisée, avec des bleus sur les bras, car je faisais partie de la foule qui récupérait le corps mort du personnage se jetant d'un rocher, et nous avons répété cette scène tout l'après-midi. À cet instant, j'ai su que ce serait ma vie. J'ignorais encore comment et si je deviendrais metteur en scène, comédienne ou accessoiriste, mais c'était décidé. On était alors en 1958 et j'avais 19 ans. Je célèbre encore cette chance d'avoir su à cet âge ce que j'allais faire dans la vie. Les choses sont venues à moi et j'ai immédiatement agrippé la main du théâtre qui se tendait à travers ces deux troupes universitaires.

Quels sont alors les artistes qui vous ont inspirée ?

Giorgio Strehler a agi dans ma vocation

● **LE DERNIER CARAVANSÉRAIL**
Créé en 2003 par le Théâtre du Soleil, ce spectacle met en scène des moments de vie de ceux que l'on appelle « réfugiés », « clandestins » ou encore « migrants », mais qui préfèrent se désigner comme des « voyageurs ».

● **LES ÉPHÉMÈRES**
Créée en 2006 par le Théâtre du Soleil, cette pièce nous prend pour sujet, nous, êtres humains seulement de passage sur Terre. Les comédiens jouent des scènes du quotidien, illustrant les bonheurs et les malheurs de la vie.

sans que je l'admette au début. Quand j'ai vu en 1966 sa mise en scène des *Géants de la montagne* de Pirandello à l'Odéon, j'ai trouvé ce spectacle tellement écrasant, tellement extraordinaire, que j'ai failli arrêter. J'y suis allée sept fois et je me suis demandé ce qu'il restait à découvrir. Rien ne pouvait être plus beau. Cet homme a inventé tout le théâtre depuis le début jusqu'à la fin et il fermait toutes les portes devant moi. C'est ce que certains auteurs doivent sentir lorsqu'ils lisent Eschyle ou Shakespeare. Que reste-t-il à dire ? Quelle forme reste-t-il à inventer ? Heureusement, il existe aussi des spectacles qui ouvrent des voies, comme *Les Paravents* de Genet, mis en scène par Roger Blin à l'Odéon en 1966. Des spectacles comme celui-ci vous disent : « Tu peux aller par là, c'est difficile, mais ne t'inquiète pas, ouvre les yeux, les oreilles, avance. »

Quand avez-vous créé le Théâtre du Soleil ?

Après mon année à Oxford, j'étais censée me lancer dans des études supérieures et, pour rassurer mon père, je me suis inscrite en première année de psychologie. J'ai dû assister à trois cours dans l'année car je faisais du théâtre tout le temps. J'avais créé avec des copains

LA DÉCENTRALISATION THÉÂTRALE

Initiée sous la IV^e République (1946-1958), la décentralisation théâtrale est une politique culturelle qui vise, comme son nom l'indique, à promouvoir la production et la diffusion théâtrales en régions. C'est à partir du XX^e siècle que l'on constate la volonté des Français de diffuser le théâtre à grande échelle. De nombreux théâtres sont créés en province et les troupes déambulent de plus en plus sur tout le territoire pour se produire. En 1937, Charles Dullin propose la mise en place de « préfectures théâtrales » au ministère de l'Éducation nationale. Mais les pièces restent essentiellement jouées à Paris et la capitale a le monopole du théâtre, qui se caractérise à cette époque par les pièces de

boulevard. L'État décide de jouer un rôle dans ce phénomène après la Seconde Guerre mondiale. La première à s'en préoccuper au gouvernement est Jeanne Laurent, sous-directrice aux spectacles et à la musique à la Direction générale des arts et lettres, qui reconfigure la vie théâtrale française. Cette politique est reprise sous la V^e République par André Malraux, qui crée les Maisons de la Culture en 1959, que Jacques Duhamel complète par les Centres dramatiques nationaux à partir de 1972, auxquels Jack Lang ajoute les Centres d'action culturelle. Ces trois structures sont rassemblées par la suite et deviennent les Scènes nationales en 1991. ●



Départ des acteurs du TNP (Théâtre national populaire) pour Moscou : en tête, Jean Vilar et Maria Casarès. RUE DES ARCHIVES

JEAN VILAR (1912-1971)

Comédien de théâtre et de cinéma, metteur en scène et directeur de théâtre, Jean Vilar, issu d'un milieu très modeste, fait des études de lettres à la Sorbonne et trouve sa vocation alors qu'il assiste par hasard à une répétition de *Richard III* de Shakespeare au Théâtre de l'Atelier. Il devient l'élève du metteur en scène de la pièce, Charles Dullin. En 1935, il apparaît pour la première fois sur scène dans *Le Faiseur* de Balzac au Théâtre de l'Atelier. Il monte la compagnie de la Roulotte avec André Clavé et participe ainsi à la décentralisation théâtrale, pour laquelle il œuvre jusqu'à la fin de sa vie. Après avoir joué et mis en scène de nombreuses pièces, il fonde le festival d'Avignon en 1947, qu'il dirige jusqu'à sa mort, et dirige entre 1951 et 1963 le Théâtre national populaire. ●

l'Association théâtrale des étudiants de Paris (ATEP) et c'est là que se sont rencontrés tous les fondateurs du Théâtre du Soleil. On avait décidé qu'on allait être très heureux et qu'on allait faire le plus beau théâtre du monde. On était ignorants, mais on disposait toutefois d'une grande qualité : on savait qu'on ne savait rien. C'est prétentieux de le dire maintenant,

Le salaire demeure le même pour tous les membres de la troupe et nous prenons les grandes décisions de façon collective.

mais j'en suis convaincue, nous savions que tout restait à apprendre, qu'un travail colossal nous attendait, et c'était enivrant.

Notre base, notre fondation, c'était la troupe, comme celle de Molière, comme celle du capitaine Fracasse, c'était par elle que nous serions heureux. Les règles que nous avons établies alors en fondant la compagnie en 1964 sont restées : le salaire demeure le même pour tous les membres de la troupe et nous prenons les grandes décisions, celles qui peuvent changer le destin de la troupe, de façon collective. Bien sûr, nous ne nous concertons pas pour chaque petite décision, car même si nous avons pu nous en approcher, nous ne sommes heureusement pas tombés dans le gauchisme. Aujourd'hui, ceux qui ne sont plus heureux quittent la compagnie, d'autres arrivent, par périodes...

D'où vous vient votre attrait pour les théâtres asiatiques ?

Lorsqu'on a créé le Théâtre du Soleil, certains devaient encore finir leur service militaire, d'autres leurs études, et nous ne pouvions pas nous lancer immédiatement dans des créations. J'avais donc du temps, et de l'argent gagné en collaborant à l'écriture du scénario de *L'Homme*

● **LES NAUFRAGÉS DU FOL ESPOIR**

Créée en 2010 par le Théâtre du Soleil, la pièce nous emmène dans une guinguette aux bords de la Marne en 1914 où est tourné un film racontant le naufrage d'un navire au passage du cap Horn dans les années 1890.

● **UNE CHAMBRE EN INDE**

Créée en 2016 par le Théâtre du Soleil, cette pièce évoque les désastres du monde en Syrie, en Afghanistan mais aussi en France depuis la chambre d'une maison d'hôtes en Inde, dans laquelle loge une troupe de théâtre. Reprise d'*Une chambre en Inde*, dernière création collective du Théâtre du Soleil, à partir du 24 février 2018, du mercredi au vendredi à 19 h 30, le samedi à 16 h, le dimanche à 13 h 30.

de Rio, réalisé par Philippe de Broca. Je suis donc partie au Japon et j'ai voyagé vingt mois en Asie. Je suis revenue sans prendre l'avion, excepté pour traverser la Birmanie : en camion, en bateau, etc. Les influences les plus pénétrantes et durables se sont exercées sur moi

L'Occident foisonne d'auteurs de théâtre, depuis les Grecs jusqu'aux Russes en passant par Shakespeare et Molière.

pendant ce voyage fondateur, par des spectacles mais aussi par ce que je voyais dans les rues, par l'Extrême-Orient lui-même. J'ai très vite compris que ces formes théâtrales constituaient l'essence même du théâtre, ou en tout cas l'essence même de l'art de l'acteur.

L'Occident foisonne d'auteurs de théâtre, depuis les Grecs jusqu'aux Russes en passant par Shakespeare et Molière, alors que de son côté l'Orient n'a que des mythes et des épopées, mais il y existe une sorte de conservatoire permanent : les acteurs y ont compris depuis longtemps la métaphore que représente leur corps. J'ai été éblouie par la découverte de ces comédiens non réalistes et ce théâtre est alors devenu ma terre, mon substrat, un étalon, ce à quoi je m'accroche lorsque nous sommes perdus. Dès que je ressens un blocage durant la création, je me demande : « Comment auraient fait les Japonais avec le théâtre nô ? Comment auraient-ils fait avec le kabuki ? Et comment auraient fait les Balinais ? » Cette réflexion m'aide à couper les liens du réalisme, qui s'introduit toujours lorsqu'il y a un problème et nous entraîne finalement dans un gouffre. Car le réalisme, ce n'est que l'imitation de la vie alors que le théâtre ne se réduit pas à la vie : il est la vie plus un rythme, la vie plus un dessin...

Comment se passe le processus de création de chaque nouvelle pièce ?

Au commencement de chaque spectacle,

● **LE NÔ**
Un des styles traditionnels du théâtre japonais, constitué à la fin du XIII^e siècle lors des fêtes religieuses, le nô unit deux traditions : les pantomimes dansées et les chroniques versifiées. Les acteurs sont costumés et masqués, et accompagnés d'un petit orchestre et d'un chœur.

● **LE KABUKI**
Forme épique du théâtre japonais, le kabuki tient son nom de l'association des mots « chant » (*ka*), « danse » (*bu*) et « habileté technique » (*ki*). Créé au XVII^e siècle par la prêtresse Okuni, il n'est ensuite joué que par des hommes, jusqu'à aujourd'hui encore. Il se reconnaît notamment au maquillage très élaboré des acteurs.

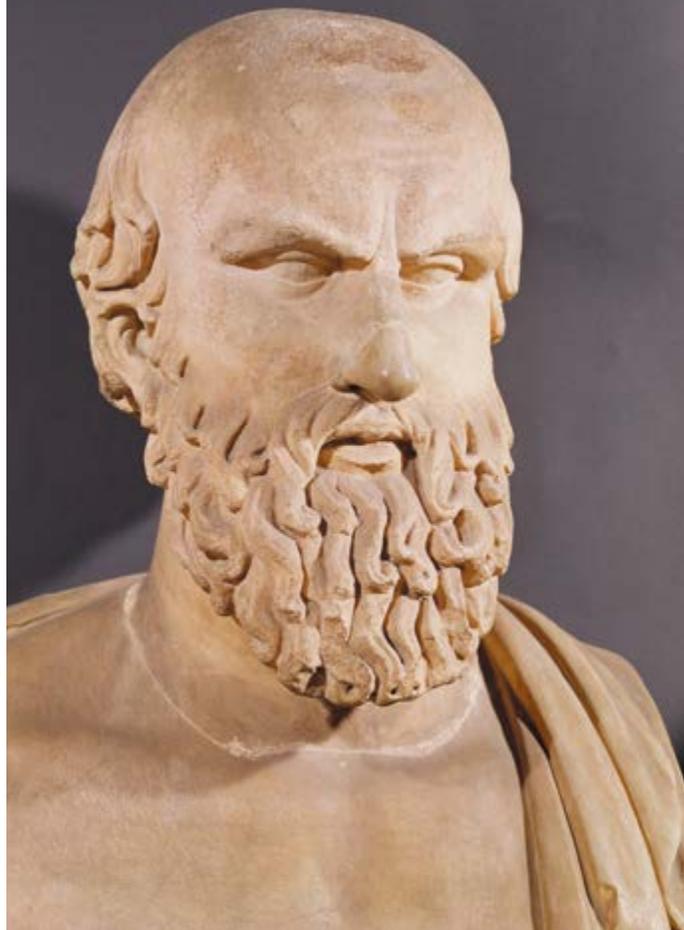
● **LE MAHĀBHĀRATA**
Considéré comme le plus grand poème de l'histoire (plus de 80 000 strophes), ce livre sacré de l'Inde relate, en langue sanskrite, les grands faits guerriers de deux branches d'une famille royale, les Pandava et les Kaurava, plus de deux mille ans avant l'ère chrétienne. Avec le *Rāmāyana*, ils sont les deux ouvrages fondateurs de l'hindouisme.

ESCHYLE (- 525/- 456)

Il est l'un des plus grands poètes tragiques grecs, et le premier dont on a conservé les textes (sept pièces sur une centaine). Ses œuvres retranscrivent sa conception de l'équilibre de la cité, la crainte des dieux inhérente à la société grecque antique et la foudre à laquelle s'exposent les hommes qui font preuve d'*hybris* (démésure).

Parmi ses pièces les plus connues, on trouve *Les Perses*, représentée en - 472 par le chorège Périclès, qui relate la bataille de Salamine, la trilogie de *L'Orestie*, qui illustre le crime, la vengeance puis l'expiation, et *Prométhée enchaîné*, qui raconte le mythe de celui qui a volé le feu aux dieux pour l'apporter aux hommes et est alors victime d'un terrible châtiment : cloué sur un rocher, se faire dévorer le foie quotidiennement par un aigle. ●

Buste d'Eschyle en pierre. Musées du Capitole (Rome).
RUE DES ARCHIVES



CORIOLAN

Cette tragédie de Shakespeare est créée en 1607, représentée pour la première fois en décembre 1609 et publiée en 1623. Comme *Le Viol de Lucrèce*, *Jules César*, *Titus Andronicus* et *Antoine et Cléopâtre*, elle prend pour sujet l'histoire romaine, Coriolan étant une figure légendaire des débuts de la République romaine (fondée en - 509). Shakespeare s'inspire de la biographie du personnage écrite par Plutarque dans *Les Vies parallèles*. ●



Représentation de *Coriolan* au théâtre de Drury Lane, à Londres. RUE DES ARCHIVES

je me demande toujours si je vais retrouver le théâtre. Évidemment, il y a un acquis, mais ce n'est pas ce que l'on ressent au début. Il ne vient que comme une confirmation, une réaffirmation. On ne fait pas quelque chose parce qu'on sait le faire, au contraire, on tente toujours d'aller vers ce que l'on ne connaît pas et

On ne fait pas quelque chose parce qu'on sait le faire, au contraire, on tente toujours d'aller vers ce que l'on ne connaît pas.

qui nous impose d'apprendre. Je crois que le véritable acquis, c'est de savoir apprendre et d'avoir confiance en l'apprentissage. Alors, quand je pense à une thématique de spectacle, je la propose à la compagnie : soit elle est acceptée dans une fièvre enthousiaste, soit elle est acceptée gentiment, tièdement, et je sens bien alors qu'il va falloir que j'en trouve une autre. Ensuite, le travail commence par des lectures et des images que l'on partage. Puis, dès la première répétition, tout le monde monte sur le plateau et on commence à improviser ou à travailler sur le texte s'il y en a un,

mais toujours avec des improvisations alentour. On repart de l'enfance, qui constitue la plus grande influence que l'on ait dans notre vie. Quand on a la chance de ne pas avoir tout cassé de l'enfant que nous étions, d'avoir gardé notre enfance présente et accessible, on peut puiser en elle. C'est mon enfance qui m'amène là où je vais, qui m'apporte les images. Et les comédiens, s'ils entendent mon enfance, c'est parce qu'ils ont la leur, si j'entends la leur c'est parce que j'ai la mienne. Nos enfances se reconnaissent.

Quand sentez-vous que le spectacle est terminé ?

Il arrive un moment où l'on donne une date de première, que l'on repousse presque toujours d'une semaine voire de plusieurs mois. Nous sommes connus pour retarder souvent les spectacles, mais si nous ne le faisons pas, je pense que les spectateurs pourraient être déçus. Toujours est-il qu'à un moment donné, les comédiens ont besoin du public car c'est l'acteur qui manque toujours lorsqu'un spectacle se monte. Un grand auteur sait d'ailleurs qu'il ne doit pas écrire la part qui revient au public. Celui-ci va finir le spectacle, visuellement, poétiquement, combler les manques, les vides. Parfois on ne sait pas très bien si on laisse le bon vide...

● **LE RĀMĀYANA**
Littéralement le « parcours de Rama », cette épopée mythologique aurait été écrite par l'ermite Valmiki entre le III^e siècle avant notre ère et le III^e siècle de notre ère. Texte fondamental de la mythologie hindoue, il raconte la naissance et l'éducation du prince Rama, septième avatar du dieu Vishnou.

LA CARTOUCHERIE

En 1871, l'atelier des poudres de la ville de Paris est détruit pendant la répression de la Commune : des mutins préfèrent se faire sauter avec 10 000 kilos de poudre et 400 000 cartouches plutôt que de se rendre. La détonation fait trembler toute la ville. Trois ans plus tard, il faut reconstruire un atelier des poudres. C'est dans le bois de Vincennes que la Cartoucherie voit le jour. L'histoire militaire de la Cartoucherie est riche des grands événements qui ont secoué la France, l'Europe et le monde. Les charges explosives utilisées sur le front pendant la Grande Guerre sont créées ici, mais c'est aussi depuis la Cartoucherie que l'on tire les cent coups de canon inaugurant l'Exposition coloniale de 1931 au bois de Vincennes. Durant la guerre



Entrée de la Cartoucherie. CAROL DUMOUSSEAU

d'Algérie, elle est transformée en centre de rétention et l'armée n'en partira qu'à la fin des années 1960. Prostituées et « blousons noirs » squattent les lieux jusqu'à l'installation, à l'été 1970, du Théâtre du Soleil dirigé par Ariane Mnouchkine. La troupe réalise elle-même tous les travaux de réhabilitation de cet espace tombant en ruine. Remise sur pied, la Cartoucherie accueille des spectacles du Théâtre du Soleil avant de voir s'installer quatre autres troupes entre 1971 et 1973. En 1985, des contrats de location sont établis et des travaux entrepris. L'aventure continue aujourd'hui dans ce chaleureux ensemble théâtral né d'une aventure collective. ●

Le spectacle continue-t-il ensuite à évoluer au fil des représentations ?

Le spectacle continue ensuite à évoluer mais ne doit pas se prostituer. Il doit mûrir pendant un ou deux mois et prendre du rythme, mais pas pourrir et se dessécher. À un moment donné, il doit rester tel qu'il est.

Y a-t-il des réceptions différentes de la part du public selon les pays où vous présentez le spectacle ?

Au fond, pas tellement. Quand on est allés à Taïwan jouer *Les Éphémères*, un spectacle

Quand un théâtre a œuvré dans un territoire donné et que l'on a offert de belles choses, le public devient petit à petit connaisseur.

« franco-français », au sens où il traitait de pré-occupations que l'on pourrait penser propres aux Français, je m'inquiétais un peu. Mais les larmes et les rires ont été les mêmes. Il y a en revanche des publics plus éduqués que d'autres. Quand on va jouer à Milan, on sent tout le travail accompli par le Piccolo Teatro auprès de la population alors que, dans d'autres villes, quand le public n'a pas été éduqué, cela se sent de façon extraordinaire. Quand un théâtre a œuvré dans un territoire donné, comme cela s'est produit avec la décentralisation, qu'il y a eu un vrai travail pédagogique, artistique, et que l'on a offert de belles choses, le public devient petit à petit connaisseur. Quand on vient jouer dans des endroits qui n'ont pas connu cette chance, il y a aussi de très belles réactions d'un public vierge, mais on sent à quel point il est important de labourer le terrain. Ce sont des artistes comme Jean Vilar, Jacques Copeau, Charles Dullin qui ont travaillé à faire du théâtre un outil de civilisation. Car c'est bien cela, le rôle du théâtre : révéler le monde et sa complexité. ●